

# Gonzales, Shaggy... Voici nos disques de Noël

**Compilations.** La tradition des *Christmas albums* offre, chaque année, quelques surprises. Nous en avons sélectionné cinq dans plusieurs styles musicaux.

## Shaggy et le Noël au soleil

Le carillon qui introduit *No Icy Christmas* n'est pas produit par les clochettes des rennes du Père Noël mais par les glaçons d'un cocktail. Le Jamaïcain invite à un Noël hédoniste dans les Caraïbes, avec une foule d'amis (de Beenie Man à Joss Stone) pour partager le micro et la palette des styles jamaïcains (reggae/raggamuffin/reggaeton) déclinés en mode cool. Essentiellement des inédits mais aussi le classique de Bing Crosby *I'll Be Home for Christmas*, qui fut un tube dès 1943. *Christmas in the Islands*, BMG, 15 titres, 50 min.

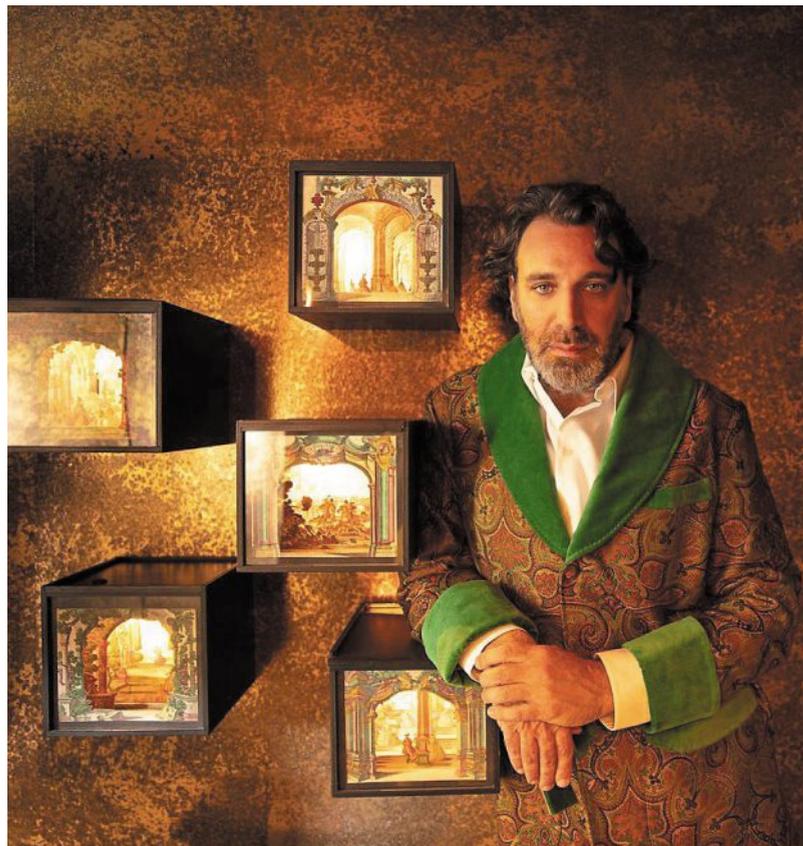
## Kelly Finnigan, l'âme de Noël

Le multicités de la soul (chanteur-producteur-auteur-compositeur) a grandi avec la tradition des albums de Noël. Son plus beau souvenir de gamin à l'approche des fêtes : écouter son père au piano interpréter *Silent Night*.

Entouré par un aréopage de talents, des Dap-Kings à son groupe les Monophonics, le Californien Kelly Finnigan nous sert une fondante soul sucrée. Un disque savoureux. À *Joyful Sound*, Colemine Records, 11 titres, 27 min.

## Gonzales, un Noël très cosy

Avec Chilly Gonzales, un doute demeure. Fait-il de la musique d'ascenseur ou est-il un digne héritier d'Erik Satie ? Sur son album de



Chilly Gonzales revisite plusieurs classiques de Noël sur un album classique. | PHOTO : DR

Noël, il s'attache à interpréter différents classiques en collant à la mélodie. Sur *Silent Night*, cela sonne scolaire ; sur *Last Christmas*, le tube de Wham, et *All I Want For Christmas is*

*You*, de Mariah Carey, c'est amusant. Feist et Jarvis Cocker, ex-Pulp, viennent donner de la voix, notamment sur *The Banister Bough*, seul inédit. Un disque léger comme des flocons.

*A Very Chilly Christmas*, Gentle Threat/Pias, 15 titres, 36 min.

## Andrew Bird, folk et jazzy

Au printemps, le Canadien Andrew Bird avait sorti une chanson, *Christmas in April*, évoquant la pandémie et son souhait que ce ne soit plus qu'un mauvais souvenir à Noël. Raté. Pour soigner notre blues, Andrew Bird ressort et agrémenté de nouvelles chansons *Hark !*, un six titres sorti il y a un an. Il en fait, au milieu de reprises de John Cale et John Prine, un très bel album de Noël, tantôt folk, tantôt jazzy, où on l'entend forcément, c'est sa grande spécialité, siffloter. *Hark !*, Loma Vista Recordings, 13 titres, 43 min.

## Dolly Parton, un Noël américain

L'inoxydable (74 ans) star de la country invite quelques jeunes (Miley Cyrus, Michael Bublé...) et moins jeunes (le regretté Willie Nelson disparu en avril...) pour un disque kitsch à souhait mais non dénué de charmes. Dans ce mélange de reprises et d'inédits, on préfère les titres traités façon country folk aux ballades pop sentimentales chromées. Pour un Noël typiquement américain accompagné par la toujours craquante voix de Dolly. *A Holly Dolly Christmas*, 12 titres, 43 min.

Philippe RICHARD, Philippe MATHÉ et Jean-Marc PINSON.

## La confirmation



**Elina Duni**  
*Lost ships*  
ECM, 58 min,  
12 titres

**Jazz.** La mélancolie en fil rouge. Elina Duni chante aussi bien l'amour que la perte, les drames écologiques ou, comme dans *Partir*, son précédent opus, les affres de l'exil. Dans ces *Navires perdus*, l'artiste albanais-suisse, elle-même émigrée, se réfère aux migrants qui ont perdu la vie en Méditerranée, nous invite à « ne pas fermer nos cœurs ». Qu'elle chante en albanais, en anglais ou en français, ce disque d'une douceur infinie bénéficie de la patte du guitariste londonien Rob Luft avec qui elle réinterprète douze titres, des variations de complaints traditionnelles des Balkans et de la Méditerranée, de ballades du folk américain et ces deux standards bien choisis : *Hier encore* de Charles Aznavour et *I'm a fool to want you* immortalisé par Frank Sinatra et Billie Holiday. Accompagnée du bugliste suisse Matthieu Michel et du percussionniste et pianiste Fred Thomas, la trop méconnue Elina Duni entend, avec ce disque, « apporter un peu de beauté et d'espoir ». Elle y parvient, avec un surplus de grâce. (Yann Duvié)

## L'évasion



**Fred Deshayes**  
*Admirables*  
Aztec/Pias, 45 min,  
12 titres.

**Musique du monde.** « *Que c'est beau de nos cœurs douloureux/Partir à l'assaut des jours heureux/Nous sommes/Plus admirables qu'une flaque/Qui veut tenir tout le soleil* » Ces quelques mots, extraits de la chanson *Admirables*, qui ouvre le deuxième album solo de Fred Deshayes, pourraient se lire comme un message d'espoir en ces temps de Covid-19. L'auteur, compositeur et chanteur guadeloupéen l'a écrit pour son pays « **rempli de ces personnes qui nous ont enseigné la dignité, la solidarité, le sourire à la vie** ». Le leader du groupe Soft signe ici un disque acoustique parfaitement conseillé en ces temps un peu trop immobiles, entre tendres ballades, rythmes chaleureux et infini douceur du chant. On se régale du reggae Asé qui dénonce « *un monde de braises* », ou d'une reprise du *Né quelque part* de Maxime Le Forestier, en duo avec la chanteuse camerounaise Cali Kamga. Star aux Antilles françaises, Fred Deshayes mériterait un peu plus d'écoute ici en métropole. (Michel Troadec)

## L'album concept



**Tunng Presents...**  
*Dead Club*  
Full Time Hobby,  
12 titres, 59 min.

**Folktronica.** Consacrer un disque à la mort sans être morbide. Sam Genders, le sensible coleader (avec Mike Lindsay) du sextet britannique avait été bouleversé par un roman de Max Porter, *La Douleur porte un costume de plumes*. Il lui a demandé deux textes et a rencontré anthropologues, philosophes, médecins en soins palliatifs, mais aussi musiciens d'autres cultures... En sont nés une série de podcasts et un album qui explore avec grande délicatesse les aspects terriblement familiers ou étrangers du décès. *Eating the Dead* évoque une tribu amazonienne qui mange ses morts, une autre cite la tradition suédoise de se débarrasser d'un maximum de choses avant son décès, afin d'alléger la tâche de ceux qui restent. L'album résultant, le septième du groupe, est calme, chatoyant, et convoque pour une fois plus de piano que de guitares. Parmi les petites merveilles de ce disque singulier, *Carry You* aux lents carillons rappelant une ballade de Noël nostalgique dit les adieux avec une infinie douceur. (Philippe Richard)

## La valeur sûre



**Roberto Alagna**  
*Le Chanteur*  
Sony Classical,  
15 titres, 46 min.

**Chanson.** Roberto Alagna aime vagabonder hors de son répertoire lyrique et classique. Après l'Italie et l'Amérique du Sud, le ténor aux racines siciliennes met le cap sur la chanson française. *Le Chanteur*, conçu pendant le confinement avec Yvan Cassar, met en lumière la diversité des influences des mélodies françaises. L'artiste à la voix solaire nous plonge avec *Padam, padam* et *C'est un mauvais garçon* dans la gouaille lyonnaise et la valse musette. Un détour par la poésie de Prévert et Kosma avec *Les Feuilles mortes*, avant un hommage à Tino Rossi avec une *Bohémienne aux grands yeux noirs* swing et jazzy. Un voyage inimaginable sans la vitalité de la musique manouche avec *Mon pot'le gitan* et *Nuages* de Django Reinhardt. Les accents cubains de *Mayari* de Joséphine Baker, les sonorités arabo-andalouses du déchirant *Adieu mon pays* d'Enrico Macias, et *La chanson des vieux amants* du maître Jacques Brel se parent d'une émotion et d'une passion qui perdurent au-delà de l'écoute. (Vincent Cressard)